

Vladivostok

Autor(en): **Pimodan de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 38

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254072>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vladivostok

Vladivostok, dont le nom veut dire en Russe : *Dominateur de l'Orient*, est situé au bord du golfe Amoursky.

La ville s'élève sur les deux versants d'une presqu'île étroite, dont l'arête, détachée des collines boisées et assez hautes, s'abaisse vers le milieu pour se relever ensuite en un promontoire rocheux.

D'un côté se trouve la rade très abritée et semblant un lac magnifique; de l'autre, le golfe, large comme une mer.

On compare volontiers cette situation à celle de Constantinople entre la Corne-d'Or et le Marmara; et, pour être un peu superbe peut-être, le rapprochement ne manque pas de vérité.

Quand on entre dans la rade, si vaste que toutes les flottes d'Extrême-Orient pourraient s'y donner rendez-vous, si profonde que les plus gros navires semblent embossés au ras du rivage, Vladivostok paraît en tous points digne de son nom — *Dominateur de l'Orient* —, avec ses larges avenues perpendiculaires à la mer; tranchant par leur nuance jaune sur la blancheur des maisons, ses églises, ses casernes, ses ateliers, sa gare de brique rouge aux proportions très vastes, les palais du Gouvernement et de l'Amirauté entourés de verdure.

Ensuite l'impression s'atténue un peu: à côté de tout ce qui a déjà été fait apparaît ce qui reste à faire.

On débarque sur un mauvais quai en planches longeant une place sale et encombrée. A droite, ce sont des piles de bois; à gauche, les échoppes d'un marché près duquel oies et canards barbotent librement en attendant les acheteurs. Derrière, se trouve un jardin public, petit, triste et broussailleux.

Les rues ne sont guère pavées, leur sol argileux se transforme en poussière impalpable et tourbillonnante quand il fait sec, en boue épaisse quand il pleut, justifiant le dicton: « Vladivostok, tantôt sablier, tantôt encrier ».

Si l'on bâtit partout, si des quartiers nouveaux se créent avec une étonnante rapidité, de grands emplacements restent vagues aux plus belles parties de la ville,

par l'avidité des propriétaires qui spéculent sur la hausse énorme et continue des terrains.

L'eau manque pour les arrosages et est à peine suffisante pour les besoins de la vie.

Il n'y a guère d'intermédiaire entre le splendide magasin de Kunst et Albers, immense bazar doublé d'une banque, et les très modestes boutiques, tenues généralement par des Japonais ou des Chinois.

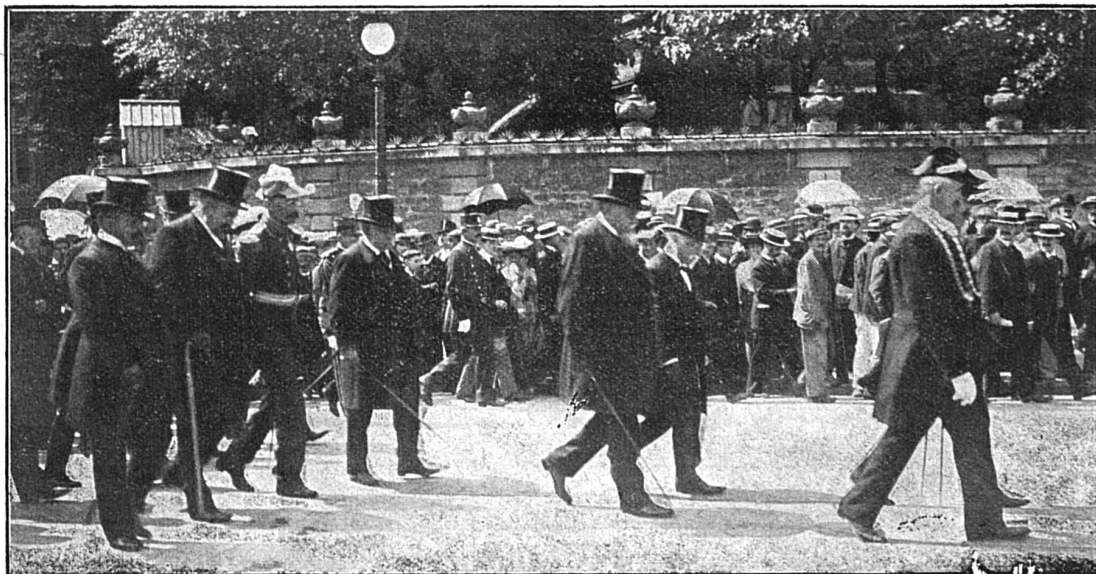
L'hôtel où je suis descendu contient une salle de spectacle, des salons d'un luxe criard avec des lustres de cristal, des draperies bleues et jaunes, des palmiers, mais les chambres sont médiocres et certains détails restent étonnamment primitifs.

Malgré ces imperfections, et peut-être à cause de ces imperfections, qu'expliquent la nouveauté de Vladivostok, son éloignement à l'extrémité de la Sibérie, l'inclémence de son climat, les difficultés de tous genres déjà vaincues ou sur le point de l'être, nulle ville d'Extrême-Orient, sauf Hongkong, ne fait juger aussi haute la puissance de ceux qui l'ont fondée et en assurent le développement.

Les rues fort animées me rappellent un album intitulé: « Les costumes du monde », qui fit la joie de mon enfance. En quelques minutes on voit passer des officiers de l'armée ou de la marine et des gentlemen impeccables dans leur correction; des soldats réunissant, sous leurs capotes brunes, les types les plus divers de la Russie d'Europe et de la Russie d'Asie; des Chinois aux cheveux nattés, les uns portant le costume national, les autres étrangement affublés de loques européennes; des Japonais aux longs kimonos; des Coréens graves, tout de blanc vêtus; des dames russes très élégantes; des femmes du peuple balançant leurs jupes larges, de couleurs voyantes; des mousmés rieuses.

Rares sont les voitures de maîtres, mais de nombreux fiacres circulent, toujours à fond de train, conduits par des cochers qui portent la chemise rouge et la robe de velours traditionnelles. Ce sont, pour la plupart, des Russes déportés jadis et restés en Sibérie après leur libération.

Commandant de PIMODAN.



Les funérailles de M Waldeck-Rousseau. — Les ministres derrière le convoi. 1. M. Combes (Présidence et Intérieur) — 2. M. Fallières (Président du Sénat). — 3. M. Chaumié (Instruction publique). — 4. Le général André (Guerre). — 5. M. Rouvier (Finances). — 6. M. Delcassé (Affaires étrangères).